

Mythe ou réalité ?**Le royaume du Prêtre Jean**

par Alain Tirefort*

Aksoum, Cathay, Chandernagor, Cipango, Méroé, Monomotapa, Pondichéry, le royaume du Prêtre Jean... autant de noms qui chantent, et m'enchantaient dans mes jeunes années. En Asie, en Afrique, ou ailleurs, autant de noms appris sur les bancs de l'école ou au gré de diverses lectures, qui invitaient à voyager, à compiler ou à élaborer des cartes et des plans, à partir à la recherche, dans un ailleurs ultramarin, de royaumes lointains ou perdus auréolés de mystère.

Et si maintenant, un demi-siècle plus tard, on s'embarquait dans ces pérégrinations par l'image...¹

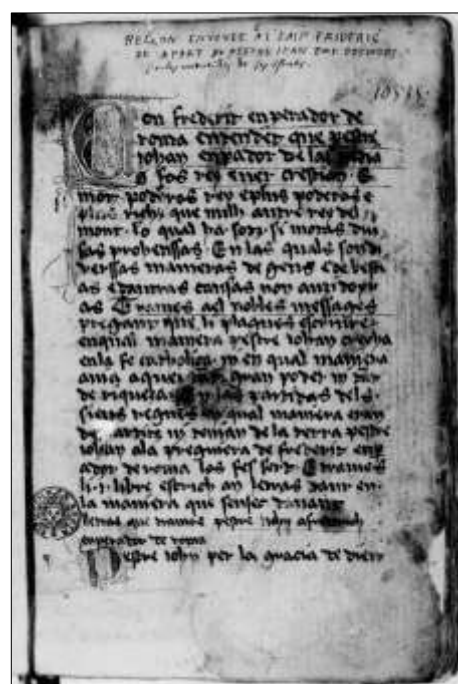
Notre imaginaire est peuplé de légendes, de rumeurs. Elles ont été assez fascinantes et prégnantes pour avoir poussé, plusieurs siècles durant, de nombreux explorateurs à la recherche du Prêtre Jean, de ce mystérieux « prêtre-guerrier », de ses armées et des richesses incommensurables de son royaume paradisiaque ; pour avoir entretenu cet espoir au sein d'une chrétienté confrontée à l'expansion de l'Islam.

Aux origines du mythe

À la différence du Monomotapa, objet d'une rubrique précédente, **le mythique royaume du Prêtre Jean, au départ², n'a rien à voir avec l'Afrique** ; il finira cependant par être situé en Abyssinie.

À l'origine de cette légende, une lettre écrite en latin, adressée à l'empereur byzantin Manuel I^{er} Comnène, « gouverneur des Roméens » (1143-1180) ; une lettre où un « Presbyter Johannes » affirme sa foi chrétienne et sa puissance. « Notre magnificence domine sur les trois Indes et notre territoire s'étend de l'Inde ultérieure, où repose le corps de Saint Thomas, jusqu'au désert de Babylone, proche de la tour de Babel »³. Cette lettre aurait été transmise à l'empereur Frédéric Barberousse ainsi qu'au pape Alexandre III. Otton de Freising, évêque historien, mentionne également avec un certain scepticisme, dans sa chronique⁴, une visite de l'évêque de Dsjebel (Jbeil ou Byblos, au Liban) au pape, quelques années auparavant. Au cours de cette rencontre, aurait été évoquée l'existence d'un souverain chrétien nestorien régnant sur un vaste territoire d'orient - « *ultra Persidam et Armemiam* » -, nommé le Prêtre Jean ; une évocation à propos d'une victoire sur Sandjar, sultan des Seljoukides.

Que la lettre soit « un faux », vraisemblablement produite à des fins politiques par la chancellerie impériale de Frédéric Barberousse, peu importe pour notre propos. L'essentiel est que ce document, pris au sérieux, a obtenu un succès tel qu'il a été reproduit des dizaines de fois. Il a donné corps à un projet politique. Il a servi d'alibi à l'expansion du monde chrétien vers l'Asie et l'Afrique. Il a donc contribué à ancrer ce mythe au cœur de l'imaginaire médiéval. Ainsi Marco Polo, dans son *Livre des merveilles*, en 1298, évoque-t-il à son tour, lorsqu'il arrive dans la province de Tenduc (au-delà du désert de



Lettre envoyée à l'Empereur Frédéric de la part du Prêtre Jean Empereur des Indes (cliché BNF)

* alain.tirefort@wanadoo.fr

¹ Un premier article, "Mythe ou réalité ? Le Monomotapa", a paru dans le *Bulletin n°49*, p. 30-33, Images & Mémoires, été 2016.

² On se doit de ne pas oublier qu'à l'époque les notions d'Orient étaient fort vagues.

³ *Epistola presbyteri johannis*, texte latin primitif, daté du milieu du XII^e siècle, reconstitué par F.K.T.Zarncke. Cf. la version numérisée sur le site Gallica.

⁴ *Chronica sive Historia de duabus Civitatibus*, t. 7, vers 1146 ap.J.C.

Gobi), « les colonies de chrétiens nestoriens qui y avoient apporté quelques arts et qui même y avoient fondé le petit royaume du Prêtre-Jean ». Au XIV^e siècle, Jean de Joinville, le biographe de Louis IX, puis Philippe de Mézières, écrivain à la cour de Charles VI, vont reprendre tour à tour cette légende tout en situant ce royaume en « Tartarie »⁵. Le mythe ne s'efface donc pas, mais se déplace peu à peu, de la lointaine Asie - Inde, Mongolie, Chine - à l'Asie centrale - Géorgie -, puis à la frontière de l'Europe et de l'Asie, enfin à l'Afrique orientale.

Après la croyance, en un premier temps, à l'existence d'un grand royaume chrétien, après l'espoir de le rejoindre et de solliciter son aide, afin de prendre l'Islam en tenaille, l'expansion des empires chrétiens et une meilleure connaissance des territoires lointains vont amener les voyageurs à trouver un nouvel horizon géographique, et à localiser finalement la terre du Prêtre Jean en Afrique, en Abyssinie.



Manuscrit du texte de Marco Polo, XV^e siècle.

Le messager de Gengis Khan demande au Prêtre Jean la main de sa fille.



Atlas de Charles V, carte marine de Mecia de Viladestes,

Majorque, 1413 (BNF Cartes et Plans)

En Nubie, le royaume du Prêtre Jean.

L'hypothèse africaine

À partir du XIV^e siècle, tout en conservant l'espoir de s'allier avec un souverain chrétien pour contrer l'avancée de l'Islam - à plus forte raison après la prise de Constantinople, en 1453 -, la figure du Prêtre Jean se fond avec celle du Négus, roi d'Éthiopie.

Jourdain de Séverac, dominicain français, missionnaire et explorateur, rapporte dans son *Mirabilia descripta* (1329) que les habitants de la « troisième Inde » obéissaient à l'empereur d'Éthiopie qu'ils appelaient « Prestre Johan »⁶. A la même époque, un franciscain irlandais, Symon Simeonis, précise qu'on peut atteindre ce royaume en remontant le Nil pendant soixante-dix jours, et après avoir traversé le « regnum danubianorum », le pays des Nubiens.⁷ Des Dominicains aux Franciscains⁸ et aux frères Carmes, le mythe se transmet et se pérennise en se greffant sur la légende des rois Mages. C'est Jean de Hildesheim, prieur de Cassel puis de Marienau (Allemagne centrale), qui va fixer le lien entre ces derniers et le Prêtre Jean, dans son *Historia trium regum* écrite entre 1364 et 1375. Il y parle de trois Indes, dont deux correspondent à l'Éthiopie : la Nubie dont Melchior fut roi, avant le Prêtre Jean, et le royaume de Godolia sur lequel régna Balthazar, et de qui dépendait le royaume de Saba où poussaient l'encens et la myrrhe⁹.

⁵ Jean de Joinville, *Livre des saintes paroles et des bons faiz de nostre saint roy Looys*, 1309. Philippe de Mézières, *Songe du vieil pèlerin*, 1389.

⁶ Son *Mirabilia* offrirait une approche des Indes moins fantaisiste que celle de Marco Polo qui, comme bien des ouvrages de l'époque, faisait la part belle aux fantasmagories. Pour ce dominicain voyageur, l'Inde peut être divisée en trois parties : « l'India Major », entre Malabar et Cochin, « l'India Minor », du Sid à Malabar, enfin « l'India Tertia », région côtière mal définie, s'étendant aux frontières de l'Éthiopie, le Royaume du Prêtre Jean.

⁷ *Itinearium symonis semeonis ab Hybernia annonce Terram Sanctam*.

⁸ Odorico de Pordenone (1331), *Giovani de Marignolli* (1352)...

⁹ Le roi Gaspard, lui, régnait sur le royaume de Tharsis, au-delà de la mer Rouge (de l'Arabie à l'Inde actuelle). Là, était censé reposer le corps de Thomas l'apôtre, dans l'île d'Egriseule.



Totius Africae tabula.... dans la Cosmographia uniuersalis de Sebastian Munster, Bâle, 1554
Carte et détail montrant, au centre, *Hamarich Sedes Prete Johan*



Ci-contre : Carte du Royaume du Prêtre Jean
Abraham Ortelius, *Theatrum Orbis terrarum*, 1584 (BNF Cartes et Plans)

Ci-dessous à gauche :
Détail d'une carte espagnole de l'Afrique de l'Est, XVI^e siècle.

Ci-dessous à droite :
Au royaume du Prêtre Jean : une église creusée dans le roc à Labibela (Ethiopie)





Trois représentations anciennes du prêtre Jean

Détail de la carte espagnole du XVI^e siècle
(page précédente)

Gravure de Luca Ciamberlano,
(Rome, 1599)

Le Grand Negus ou Prete-Jan
(Nicolas de Larmessin, 1690)

Accordant foi en la réalité d'une grande et riche puissance chrétienne en Afrique orientale, autant les cartographes que les navigateurs se mettent à la recherche du champ spatial de cette utopie ; ce, dès avant la découverte de l'Amérique et le traité de Tordesillas (Castille, 1494) qui laissait aux Portugais le droit de découvrir et d'exploiter les côtes africaines¹⁰. Se référant aux documents cartographiques établis par l'Italien Fra Mauro (carte circulaire du monde, vers 1450)¹¹, Sébastian Munster, auteur de la *Cosmographia Universalis*, une des premières descriptions du monde en langue allemande (à dater de 1544), ou encore Abraham Ortelius qui édite son *Theatrum Orbis Terrarum* à Anvers en 1570¹², les Portugais, à l'image d'Henri le Navigateur, vont entreprendre de grandes expéditions maritimes et terrestres. Ainsi Francisco Alvarez, aumônier du roi du Portugal Manuel I^{er}, débarqué à Massoua en 1520, avec pour mission de rencontrer le roi d'Éthiopie, nous légue-t-il le récit de son périple dont le titre continue à alimenter la même confusion : *Verdadera Informacam das terras do Preste Joam das Indias* (Véritable information sur les terres du prêtre Jean des Indes). À confusion, confusion et demie ; les explorations africaines ayant souvent commencé par les côtes occidentales, rien d'étonnant à ce que cette recherche d'un royaume paradisiaque finisse par mêler l'empire du Mali et le royaume du Prêtre Jean.

Qu'elles soient asiatiques ou africaines, ces terres remplies de merveilles, regorgeant de richesses, peuplées de créatures fabuleuses - griffons, dragons, pygmées, cyclopes... -, même si certains relèvent l'absurdité de telles croyances, empruntent tant au monde antique - les amazones -, qu'à la Bible - les hordes païennes de Gog et de Magog -, à la littérature persane - *Les Mille et Une Nuits* -, et à l'imaginaire médiéval. Ne dit-on pas également que les Peulhs, cavaliers, aux yeux bleus, seraient les descendants des croisés du désert !

Cette utopie a-t-elle finalement trouvé son lieu ? Lorsque les Portugais entrent en contact avec le Négus, Christophe Colomb explore les rives du Nouveau Monde. Une fois de plus, l'utopie va se déplacer ; c'est sur le continent américain que les rêves de mystérieuses cités d'or vont se reporter, bien que pour Candide l'Eldorado ne soit qu'illusion¹³.

Quelques lectures pour prolonger...

- Pierre Benoît, *Le prêtre Jean*, Paris, Albin Michel, 1952
- Umberto Eco, *Baudolino*, Grasset, 2002
- Umberto Eco, *Histoire des lieux de légende*, Flammarion, 2013

¹⁰ Ce partage du « Nouveau Monde », considéré comme « *terra nullius* », se réalise autour d'un méridien Nord-Sud, situé à 1 770 km à l'ouest des îles du Cap-Vert. Laissant aux Portugais la liberté d'opérer à l'est de cette ligne, les Espagnols se réservaient la plus grande partie de l'Amérique (à l'exception du Brésil).

¹¹ Dans la section Éthiopie de la carte qu'il effectue à la demande du roi du Portugal, Alphonse V, on peut lire la mention « *Qui il Preste Janni fa residentia principal* ».

¹² Considéré comme le premier atlas moderne cet ouvrage, comprenant au départ 70 cartes mais constamment révisé, était dédié au roi Philippe II d'Espagne.

¹³ Voltaire, *Candide*, 1759, chapitre XVII.